Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **33 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les arts

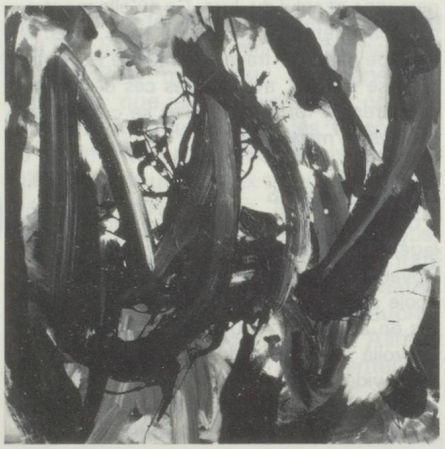
Edmond Leuba

Récent accrochage du groupe " Tendances " de la section de Paris S.P.S.A.S.

Les trois artistes participants voyaient là leur mérite doublé par la brièveté du temps imparti à la Porte de la Suisse : véhiculer tant de poids et de formats pour quarante-huit heures confinait à l'héroïsme.

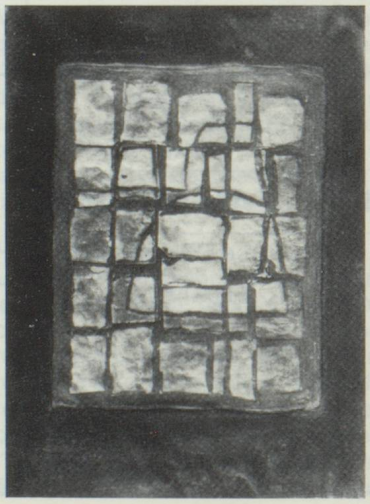
Bonne exposition illustrée par **Pierre Maunoir** dont les vastes compositions inspirées par les gratte-ciel canadiens qu'il hante volontiers, judicieusement simplifiés et stylisés, perdent de leur réalisme pour toucher à l'abstraction ; par **Thierry Vernet** dont les portraits et nus des deux sexes - genres quelque peu et injustement dédaignés de nos jours -sont renouvelés par une ascèse synthétique et empreints du seigneurial humour hérité d'Auberjonois mais où le désenchantement est remplacé par la tendresse humaine ; par **Noëlle Favre** dont les sculptures de bois sont, comme à l'accoutumée mais avec plus de subtilité encore, admirablement pleines et gonflées de sève.

DAVANZO



Née à Naples de père suisse et peintre, venue jeune à Paris puis partie, mariée, en Argentine, elle revient en 64 dans la capitale française où elle vit et peint dès lors. Palmarès important d'expositions tant en Argentine, au Brésil qu'en France.

A la Galerie Suisse de la rue Saint Sulpice, elle vient d'accrocher un ensemble important d'œuvres de petits et grands formats qui frappent au premier abord par la violente intensité du geste, de la couleur et de la forme ; une sorte d'explosion tellurique où de grands paraphes strient la toile par des mouvements souvent contradictoires. Il faut demeurer quelque temps devant chaque œuvre pour en découvrir la construction sous-jacente et la signification profonde. On pense un peu à l'abstraction lyrique de Gérard Schneider mais davantage aux recherches récentes des peintres américains ; toutefois l'expression reste personnelle et remarquable par sa force explosive et sa gamme colorée haute et variée.

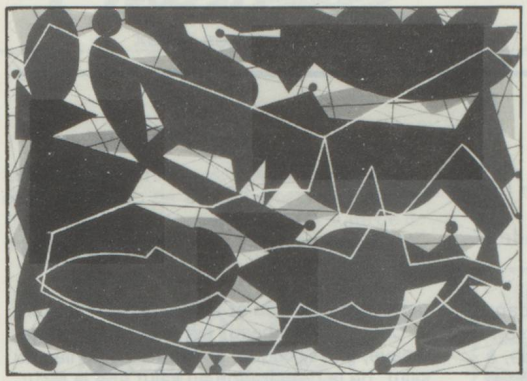


Suzanne KASSER

Les œuvres de cette Lausannoise venue exposer à Paris présentent l'extrême originalité d'être exécutées sur latex qui leur confère le ton uniformément gris sombre du caoutchouc et qu'elles sont, ipso-facto, non pas polychromées mais revêtues d'empreintes variées les approchant des bas-reliefs ; les plus anciennes, cloisonnées, conservent quelques réminiscences de la peinture traditionnelle - par laquelle elle s'exprima jadis - et évoquent les hiéroglyphes ; les plus récentes, où le support est souvent perforé, s'apparentent plus à la sculpture.

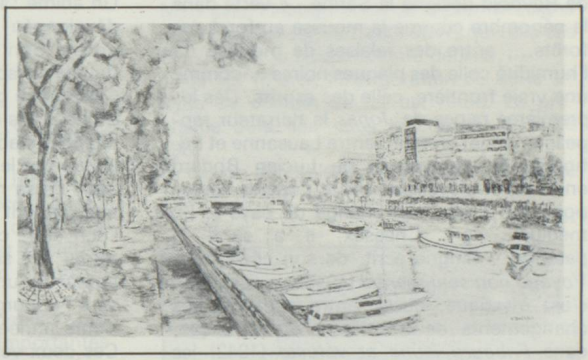
Démarche très personnelle et non dépourvue de signification, exposée à la Galerie Charley Chevalier, rue de la Ferronerie.

Urs LUTHI



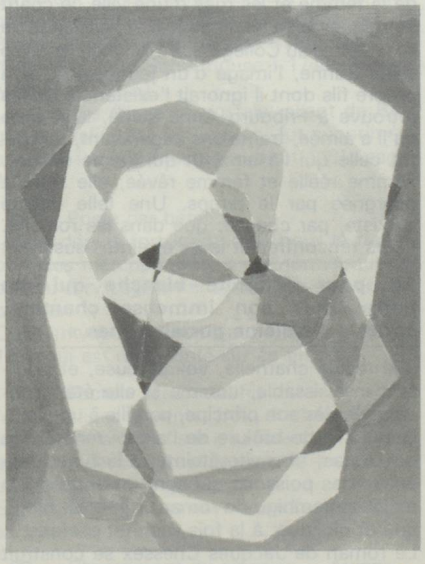
La thématique de ce peintre alémanique - exposant régulièrement à la Galerie Stadler, rue de Seine - a ceci d'étonnant cette fois-ci que ses " Facettes d'un autoportrait " exécutées pendant la même période, appartiennent à des cycles totalement étrangers aussi bien par le style que la technique.
Ainsi les toiles de la série de " la pure passion " figurent un grand lac bleu ridé de quelques vagues, proche d'une réalité à peine poétisée ; celle des " chasseurs de trésor ", diptyques dont l'un des volets est peint en monochromie et l'autre établi par des plans géométrisés appartient plutôt au constructivisme ; celle des " croquis téléphoniques " représentant des jeux de taches et de lignes en filigrane constituant des plans divers, émane du graffiti ; celle encore des " grands sentiments ", diptyques également, juxtapose à un nu féminin conventionnel un autre, masculin (?), dans l'esprit des dessins d'enfants.
La liberté de l'artiste est naturellement totale, mais on souhaiterait sentir l'immanence de sa verve créative plus intensément.

Yvonne DOLLFUSS



Cette grande voyageuse appartient à la race, devenue rare hélas, de celles qui fixent les étapes de leur périple, non pas par la très mécanique photographie, mais par des dessins et des croquis à l'aquarelle ou la gouache qui les imprègnent d'une vision personnalisée.
Familiers ou exotiques, ces paysages traités d'un crayon ou d'un pinceau facile reflètent un aspect du monde souriant et gai qui ne manquera pas de séduire certains.

Edmond LEUBA



Héritier d'une civilisation qui accordait plus de crédit à la réflexion qu'au réflexe, héritier de la génération qui rendit sa dignité à la peinture en affirmant qu'elle " avait lieu " sur une surface définie et non sur un trou illusoire, Edmond Leuba présente à la Galerie Suisse, rue Saint Sulpice, un ensemble de variations chromatiques dont l'extrême économie pourra rebuter certains. Polygones entre-croisés, enchaînés, répercutés et miroitants, constituent le vocabulaire d'un discours efficace par sa simplicité même. Le risque réside en ce que la rigueur, la réserve, le doigt sur les lèvres ne fassent pas l'orateur explicite. Mais, échappant avec bonheur à la gratuité ornementale, la géométrie s'animant, on voit bien que cette peinture nous dit autre chose qu'elle-même, qu'une émotion y préside, qu'il y a du tendre palpitant sous l'armure. La pratique musicale dont Edmond Leuba est par ailleurs fervent, se révèle par la clarté de la " mise en œuvre " des éléments du tableau. Comme pour goûter toute bonne musique il convient de tendre l'oreille, il faut ici " tendre l'œil ". L'amateur sera gratifié du plaisir que son attention aura mérité.

Thierry Vernet